

Membres du C. C. : pour l'exclusion : Bardin, Rous, Boitel, Jeanne Brisack (1) et Julien; pour la suspension : Naville, Craipeau (2), Rigal, Rousset.

Membres du C. R. : pour l'exclusion : Frédéric, Etienne, Sabas; pour la suspension: Bienvenu.

Van et Frank sont invités à sortir.

Notes rédigées par P. Frank et Van le 29 décembre 1935.

Des membres du G. B. L., menacés d'exclusion, demandent en vain à être entendus du S. I.

AU SECRETARIAT INTERNATIONAL
DE LA LIGUE COMMUNISTE INTERNATIONALE

Chers camarades,

Nous avons été exclus du G. B. L. par cinq voix contre quatre à une réunion du comité central où nous n'avons pas été convoqués. La plupart d'entre nous ont participé aux premières luttes de l'opposition communiste de gauche. Aucun d'entre nous n'a avec l'organisation internationale de divergences de principe qui, seules, justifieraient une scission.

Les méthodes bureaucratiques employées contre nous sont explicables par la confusion politique régnant actuellement mais nous ne saurions les excuser; et elles ne sauraient justifier pour nous l'existence et la constitution d'un autre groupe bolchevik-léniniste. Cette constitution serait un handicap terrible pour la construction rapide du nouveau parti.

Notre organisation internationale est intervenue dans le conflit français à l'aveuglette mais notre désaccord avec elle n'est également pas pour nous, à aucun titre, ni à aucun moment, une raison de rupture avec l'organisation internationale.

Nous le répétons à nouveau; comme au premier jour, nous voulons une fin rapide à la crise actuelle, une solution politique commune, une solution d'organisation commune.

Certains d'entre nous avaient été chargés il y a un mois de constituer des G. A. R. Plusieurs sont maintenant édifiés. Nous apportons à ce jour la possibilité d'une base de près de cinq cents membres adultes, ce qui constituerait un apport précieux pour ne pas dire décisif pour la constitution du nouveau parti.

Examinez, camarades, sérieusement ces questions. Sachez qu'il n'y a eu pour nous dans notre activité aucune espèce de sentiment de manœuvre, mais la volonté de faire progresser notre organisation et qu'en renouvelant notre proposition, nous sommes avant tout animés par un profond attachement à la L. C. I.

Le S. I. n'a eu aucun débat avec nous avant que les exclusions soient prononcées. Nous lui demandons donc de ne pas ratifier une scission mais de convoquer les exclus, de les entendre au plus tôt sur la situation afin de pouvoir résoudre le conflit rapidement et correctement.

Signé: DÉGLISE, DESDOUCHES, DEVREYER, DUMAS,
GODET, FRANK, MÈCHE, MOLINIER, VAN, *Membres du C. C. du G. B. L.*

(1) Démissionnaire du C. C. par lettre. — Note de la Rédaction.
(2) Démissionnaire du G. B. L. par lettre. — Note de la Rédaction.

NOS EFFORTS POUR EVITER LA SCISSION !

a) Une lettre restée sans réponse ;

Le 30 décembre 1935.

Camarade Martin, à Genève,

Dans un bulletin envoyé aux sections nationales paraît sous votre signature un article dont la première partie peut à la fois être un désaveu de ce qu'on colporte contre nous de calomnies, ou une couverture embarrassée de ces calomnies. Cette première partie me semble fort équivoque mais dans une lutte aussi vive, que la lutte actuelle, l'équivoque est déjà favorable en face des malpropretés sans équivoque dont on nous comble.

La seconde partie de votre article relève de la Légende. Où avez-vous vu que nous ayons parlé d'un « conciliationnisme avec Pivert? » Quel acte de notre part peut vous permettre une telle affirmation qui évidemment se complète d'accusation de « conciliationnisme avec la S. F. I. O. »

Il y a là la clé de notre crise actuelle. Si vous pensez qu'un B. L. membre des J. C., du P. C. ensuite, exclu deux fois comme trotskyste, ayant travaillé dans la direction de notre organisation internationale puisse capituler devant la S. F. I. O., alors il n'y a pas une arme que l'on doive renoncer à employer contre lui. *Mais s'il vous plaît, où avez-vous vu quelque élément qui puisse vous autoriser à écrire une telle sottise?*

Ignorez-vous tout le travail que nous avons fait dans la S.F.I.O.? Ignorez-vous que ce sont dans les coins où nous avons travaillé que les camarades se détachent le plus vite du parti. Ce sont les seuls coins où nous ayons enregistré des démissions collectives contre les exclusions? Ignorez-vous que nous sommes considérés par la Gauche comme les plus violents contre eux, les plus intolérables? (Pivert dixit...) Ignorez-vous que l'appel de la IV^e n'a paru dans la *Vérité* que parce que nous avons plusieurs fois insisté malgré que Naville ne la fasse pas paraître et qu'au vote sur sa parution, c'est le groupe Naville qui a voté contre? Ignorez-vous que l'article de Trotsky sur la Révolution Russe a été retardé de quelques semaines car Rousset et consorts jugeaient inopportun de faire paraître dans *Révolution* un article signé « Trotsky ».

Si vous ignorez tout cela, nous sommes tout disposés à aller à Genève en délégation mettre le S. I. au courant dans le détail de tous ces faits politiques et le mettre par cela même en état de juger sérieusement ces questions. Je suis persuadé que les neuf camarades du C. C. exclus qui sont les plus vieux militants de l'Opposition en France s'en remettront à la décision du S. I. et du plénum après une discussion sérieuse des faits sur un terrain politique.

Des gens nous ont quitté, revenus ou non, qui, dans les débats ont toujours sali les organismes internationaux, rappelé les divergences de L. D. avec Lénine, etc..., polémiqument odieusement. Je vous prie d'observer, camarade Martin, que nous ne sommes pas de ces camarades.

Nous discutons pas à pas nos conceptions politiques et il semble que c'est pour cela que l'on nous exclut sans même nous entendre.

On parle d'aventuristes, puis d'entreprises, etc... Mais si vous étudiez sérieusement la situation française, vous vous rendrez compte que l'aventurisme politique n'est pas de notre bord et que tout ce que nous avons fait n'est qu'une réaction contre cet aventurisme.

Votre dernier article dans le bulletin auquel cette lettre n'est qu'une hâtive réponse, manifestait la volonté de couper avec nous, vous le faites d'autant plus vivement que les hommes qui nous ont quittés se sont ensuite noyés dans la fange. Observez toute notre activité, notre presse, notre action. Etudiez sérieusement ces problèmes et vous ne tarderez pas à revenir sur votre jugement.